

Journal de Kuni Visten



Les origines de Iuchiban, telles qu'elles ressortent des réflexions des historiens de l'Empire d'Émeraude.

“ Je suis persuadé que Iuchiban a ses origines quelque part au nord de Rokugan. Réfléchissez : la magie qu'il pratiquait était inconnue avant son apparition. Y compris au sein de la famille Kuni. Nakanu, dans ses notes, n'évoque pas de “ cœurs secrets ” ni de “ promenade de l'esprit ”. Il ne fait même pas allusion à de tels pouvoirs. Et pourtant, Iuchiban les possédait et les utilisait avec une facilité déroutante. Où pourrait-il avoir appris à les maîtriser, si ce n'est au-delà de nos frontières ? ”

- Ikoma Kaoku, historien du Clan du Lion

“ Il est très étrange qu'un homme si dangereux ait été si proche de l'Empereur. Se pourrait-il qu'il y ait eu un lien entre eux ? ”

- Bayushi Doshun, espion du Clan du Scorpion

“ Il me semble parfaitement évident que Iuchiban était issu des couches populaires. Quel samurai pourrait déchoir au point de commercer avec les morts ? Seuls les eta sont assez vils pour avoir donné le jour à un être comme lui. ”

- Kakita Yoshi, diplomate du Clan de la Grue

“ La bonne question n'est pas de savoir d'où il vient, parce que ça n'a aucune importance : on ne demande pas à un troll de quel marais il s'est extirpé en rampant. L'important est que nous ne l'avons pas remarqué avant qu'il ne soit presque trop tard. Surveillez ceux qui vous entourent et notez leurs agissements car nous avons tous dans le cœur une part de l'ombre dont il était constitué. Personne n'est parfaitement innocent. ”

- Kuni Ishi, chasseur de sorciers

Le premier maho-tukai : Kuni Nakamu

L'histoire de Tachibana commence à la fin de l'âge du Mythe, il y a environ neuf cents ans - bien avant la naissance du sorcier. Les membres de la mystérieuse famille Kuni, tenus par le serment du Clan du Crabe de toujours défendre Rokugan, entreprirent d'étudier la nature repoussante des adversaires du clan dans l'espoir de découvrir des moyens de les vaincre.

La tâche était très périlleuse. Des dizaines de shugenja de la famille Kuni furent corrompus par la saillure de l'Outremonde : ils perçurent à jour d'innombrables secrets impies mais souillèrent leur nom à tout jamais. Aujourd'hui encore, ce nom de famille évoque des images de folie, de cruauté et de sombres pouvoirs magiques qu'il vaut mieux laisser dans l'oubli.

C'est un shugenja du nom de Kuni Nakamu - un cousin éloigné du fondateur de cette famille - qui est à l'origine de ces premiers travaux. Nakamu avait accompagné des patrouilles dans l'Outremonde et avait constaté quels effets dévastateurs ces terres corrompues avaient sur ses camarades. Un homme qui mourait dans l'Outremonde se transformait en quelques heures en zombie et se retournait invariablement contre ses anciens camarades. Ce processus fascinait Nakamu, qui se mit à rêver de le retourner contre le Sombre Seigneur. Si le Clan du Crabe parvenait à lever ses propres armées de morts vivants, ses membres n'auraient plus à risquer en permanence leur vie à le combattre, lui et ses hordes. Fu Leng y perdrait un avantage précieux et le Clan du Crabe y gagnerait des alliés implacables. Nakamu se voua donc corps et âme à l'étude des sorts de magie noire capables de réveiller les morts.

Il passa deux années à étudier ce phénomène de transformation et la nature des morts vivants. Il découvrit comment des esprits maléficients, appelés kansen, prenaient possession des cadavres et leur redonnaient vie, bien après que leur âme les eut quittés. Il se pencha sur les fonctions anatomiques essentielles de ces êtres, ainsi que sur leur goût pour la

chair humaine, motivation de toutes leurs actions. Il mena de nombreuses expériences, sur le terrain comme dans le secret de son laboratoire.

On murmurerait qu'il allait même jusqu'à enlever des sujets vivants pour s'en servir comme " cobayes " : si cela est vrai, les détails de ces expériences sont par bonheur rares.

Nakamu nota scrupuleusement le fruit de toutes ses découvertes et ses écrits allaient devenir la base de la technique des maho-tukai. Une fois qu'il eut accumulé un savoir suffisant, Nakamu s'attela à la tâche ardue consistant à maîtriser ces connaissances. Il consacra deux nouvelles années à mettre au point et à perfectionner une méthode pour lancer des sorts, méthode qui devait lui permettre de concentrer l'énergie élémentaire corrompue de Fu Leng dans un seul sortilège et de le contrôler. Et finalement, après d'innombrables heures de recherche et de travail, il atteignit son but : il était capable de ranimer un zombie dans l'Outremonde avant Fu Leng et de lui donner des ordres.

Mais Nakamu n'était pas satisfait. Il voulait en savoir encore plus : un seul zombie, voire un groupe de zombies, ne lui permettrait pas d'atteindre son objectif. Il lui en fallait une armée entière, une armée qui puisse défendre la frontière sud de Rokugan contre n'importe quelle menace. Il commença donc à étudier comment ramener à la vie des groupes entiers de morts vivants, afin de les commander comme un général le ferait pour ses troupes. Mais sa quête tourna à l'obsession et il alla trop loin, trop rapidement. Par une nuit sans lune, il tenta de ranimer dix-sept cadavres à la fois, mais ne parvint pas à les contrôler tous. Sa concentration se brisa quand le premier zombie Lattaqua et, en un clin d'œil, les autres se jetèrent sur lui. En l'espace d'une minute, ses propres créations monstrueuses l'avaient dévoré.

Quand le daïmyo du Clan du Crabe eut vent de ces expériences – et de leur issue épouvantable –, il ordonna qu'on fasse disparaître toute trace de l'existence et des travaux du shugenja. Une unité de gardes de la famille Hida fut chargée de donner la chasse aux zombies sans maître et leurs ravages furent mis sur le compte d'un autre raid des forces de l'Outremonde.

Le nom de Nakamu disparut des archives du clan, tous ses biens furent confisqués puis détruits, sa demeure et son laboratoire furent réduits en cendres. On ordonna à ses quelques apprentis de se taire à jamais. Ceux qui n'obéirent pas disparurent tous au cours de la même nuit et on n'entendit plus jamais parler d'eux. Une fois le nom et l'existence mêmes du sorcier effacés de l'histoire du clan et ses cendres éparpillées aux quatre vents, les dignitaires du Clan du Crabe pensaient qu'ils en avaient fini à jamais avec Kari Nakamu.

Mais ils se trompaient. Peu après sa mort, alors que les fruits monstrueux de sa dernière expérience battaient encore la campagne, un de ses apprentis plus débrouillard que les autres parvint à voler le plus gros de ses notes dans sa bibliothèque. Il gagna les terres du Clan du Phoenix, espérait que, là-bas, les shugenja lui offrirait l'aide en échange des informations qu'il leur apportait. Mais il n'arriva jamais à destination : il disparut en cours de route, et avec lui les notes de Kari Nakamu. Les connaissances rassemblées par le premier maho-takui furent perdues pendant quatre siècles.

L'avènement de Tsuchiban

On sait très peu de choses de la jeunesse de Tsuchiban. La première fois qu'il fut appréhendé par les forces impériales, en 510, c'était un jeune homme de trente ans. Dans la majorité des récits historiques, on fait donc remonter sa naissance aux alentours de 480. Qui il était et quelles étaient ses motivations avant la découverte du journal de Nakamu,

tout le monde l'ignore. Son nom, son clan d'origine – autant d'informations perdues pour l'Histoire. Et personne ne sait avec exactitude où ni comment il s'est procuré les notes de Nakamu. Tout ce que l'on sait, c'est qu'elles sont tombées entre ses mains et qu'à partir de ce moment, le sombre savoir qu'elles contenaient s'est réveillé.

On trouve dans les archives du Clan du Scorpion trois récits différents concernant les origines de Tsuchiban : l'un des trois peut bien correspondre à la réalité, comme ils peuvent tous être faux. Le premier récit fait de Tsuchiban un artisan du Clan de la Grue travaillant dans le palais impérial, un favori de l'Impératrice qui rêvait de s'élever au-dessus de sa condition modeste. Selon le deuxième, Tsuchiban était un Maître du Vide du Clan du Phoenix tombé en disgrâce après avoir consulté le journal de Nakamu dans les bibliothèques ancestrales de son clan. Le dernier récit le dépeint comme un shugenja errant – peut-être issu du lointain Clan de la Licorne – qui aurait franchi la grande muraille du nord afin d'arracher

Rokogan des mains de la famille Hantai.

Quels que soient les raisons et les buts qui l'animèrent il ne fait aucun doute que la lecture des notes de Nakamu fit naître dans son cœur de sombres desirs. Il étudia et assimila les notes méticuleuses du sorcier dement de la famille Kari, puis échangea des hypothèses et des théories que Nakamu n'avait fait qu'entrevoir. Il comprit comment se servir des pouvoirs des maho-takui pour accumuler la puissance nécessaire et s'asseoir sur le Trône d'Émeraude. Pendant des années, il poursuivait ses recherches maudites, sans en parler à personne, sans rien révéler. En secret, il parvint à une maîtrise totale de la magie noire, mais celles que fusent les voix terrifiantes qu'il choisit de suivre pendant ces années, il les suivit seul. Quand il eut achevé ses travaux, il prit le nom secret de " Tsuchiban " et laissa les ténèbres de son cœur le consumer entièrement.

Il élaborera ses plans avec le plus grand soin ; il n'avait aucune raison de se précipiter. Envoyant dans les murs même de Otosan Uchi, il pourrait se faire passer pour un courtisan parmi tant d'autres (ou un serviteur - les versions diffèrent) et toute activité suspecte serait mise sur le compte de quelque intrigue politique. Il avait trouvé la base idéale d'où orchestrer les opérations, juste sous le nez de l'Empereur : le temple situé près du cimetière où reposaient les plus valeureux héros de l'Empire. Peu de moines jugeaient qu'il " valait la peine " de fouler une terre aussi sacrée et ceux qui le faisaient ne remarquaient rien d'anormal dans le comportement du paisible shugenja qu'ils côtoyaient.

Tuchiban avait besoin d'alliés pour s'emparer du Trône d'Émeraude : des hommes faibles, avides de pouvoir et donc faciles à manipuler. Il mit sur pied un réseau d'espions et d'informateurs désireux d'améliorer leur position à la cour impériale. Il se servit d'eux pour accroître son influence politique.

Il rechercha des shugenja dévorés par la même ambition et fit jouer ses contacts pour les faire affecter au temple près du cimetière. Ils se baptisèrent les " adeptes du sang ", par référence au nom que leur chef s'était choisi. Petit à petit, ils évincèrent les moines en place et éliminèrent discrètement ceux qu'ils ne parvenaient à déplacer. Ces événements se déroulèrent au fil des ans et se confondirent avec les innombrables intrigues de la cour impériale : ces manœuvres attirèrent aussi peu l'attention qu'un oiseau s'élevait dans le ciel. Ainsi, l'avouée avait tiré sa toile au cœur même de Otosan Uchi et attendait le moment opportun pour frapper le Fils des Cieux.

Le premier des disciples de Tuchiban était un shugenja de la famille Avahina du nom de Yajinden particulièrement doué dans la fabrication d'objets magiques. Opposé au pacifisme placide de sa famille, Yajinden s'était rendu à Otosan Uchi en quête de divertissement et fut rapidement conquis par les sombres desseins de Tuchiban.

Le sorcier semblait lui faire plus confiance qu'à ses autres disciples et, bientôt, le renégat du Clan de la Grue aura à accroître la puissance des adeptes du sang. Dans les profondeurs du temple sacré, il se mit à fabriquer des masques de porcelaine destinés à être placés sur le visage de personnes récemment décédées. Chacun de ces masques abritait l'essence d'un kansen, capable d'animer le cadavre qui en était revêtu et contraint à obéir à la volonté de celui qui avait confectionné l'objet. Grâce à ces masques, Tuchiban pouvait diriger une armée de zombies aussi facilement qu'il contrôlait ses apprentis, sans aucun effort ni difficulté. Le rêve de Kuni Nakamu prenait pied dangereusement vite dans la réalité. Les héros enserevés dans le cimetière tout proche formeraient l'armée de Tuchiban. Un millier de samurai immortels - obéissant aveuglément à ses ordres - pouvaient déjà n'importe quelle armée de Rokugan. Car après tout, quel honorable bushi oserait terrasser l'un de ses ancêtres vénérés - ceux dont il esage de se montrer digne chaque jour de sa vie ?

Mais le pire restait à venir. Dans le plus grand secret, Tuchiban demanda à Yajinden de forger quatre épées. À force de sacrifices diaboliques répétés lors de chaque nouvelle lune, le sorcier parvint à façonner les âmes de quatre valeureux champions pour qu'elles servent ses plans et à les enfermer à l'intérieur des lames. Il incorpora leurs une soif de sang qui resterait toujours inaltérable. Il incorpora leurs compétences martiales à l'acier des armes, permettant ainsi à quiconque brandirait l'une d'elles d'être investi de leurs aptitudes.

Enfin, il s'empara de leur fameuse conception du code du bushido, que ces héros avaient pratiqué et incarné toute leur vie, et en fit une caricature contrefaite de ce qu'il avait été. L'âme de ces quatre héros se trouvait à présent liée à ce qu'il y avait de plus noir en eux, et non de plus brillant. Tuchiban baptisa les quatre épées Vengeance, Passion,

Ambition et Jugement et les offrit ensuite, par le biais de ses agents, aux daimyo des Clans du Lion, de la Grue, du Scorpion et du Crabe - les faisant passer pour des présents provenant de la cour impériale.

Une fois dans les mains de leurs " propriétaires ", le pouvoir des épées de sang se libéra avec une efficacité dévastatrice. Le daimyo du Clan de la Grue se jeta à la mer après avoir avoué son amour pour une geisha qui était plus de deux fois plus jeune que lui. Celui du Clan du Crabe fit seppuku après s'être laissé convaincre par Jugement de massacrer ses propres enfants dans leurs lits. Pour laver un affront imaginaire, le daimyo du Clan du Lion lança un assaut mal préparé contre des forteresses du Clan du Dragon : il mourut avant d'avoir atteint les portes du palais de la famille Minamoto. Seul Bayushi Ritkoji, daimyo du Clan du Scorpion auquel avait été envoyée Ambition, ne trouva pas la mort. Le vent commençait à tourner pour Tschidan.

Soshi Takahashi et Akedo Minobe

Comme tous ceux de son clan, Ritkoji était méfiant et se rendit compte que son " présent " avait des pouvoirs surnaturels. Il changea donc l'un de ses meilleurs magistres - un shugenja du nom de Soshi Takahashi - de découvrir qui, à la cour, avait bien pu lui envoyer un tel objet. Puis il ordonna qu'on enjume l'épée de sang au plus profond des fondations du palais de la famille Bayushi, dans l'attente de sa descendance...

Grâce au réseau d'espions du Clan du Scorpion, Takahashi remonta facilement la piste de l'épée jusqu'à cet artisan du Clan de la Grue apparemment inoffensif qui résidait à Otaten Uchi. Qu'un shugenja de la pacifique famille Asahina ait pu forger une arme si redoutable lui mit la puce à l'oreille. Sous un nom d'emprunt, le magistral du Clan du Scorpion se renseigna discrètement sur l'endroit où il pouvait trouver le shugenja. On lui indiqua un petit temple, à côté du cimetière des grands héros. Mais avant qu'il ait pu poursuivre ses investigations, il fut abordé par un samurai du Clan du Lion du nom de Akedo Minobe, qui exigea de connaître ses intentions.

Il avait entendu par hasard les questions que posait Takahashi et soupçonnait ce dernier de comploter contre l'Empereur. Takahashi clama son innocence et tenta d'apaiser les craintes du samurai du Clan du Lion, mais Minobe demeura inflexible. Pour finir, Takahashi consentit à laisser le membre du Clan du Lion l'accompagner au temple, à condition qu'il n'en parle à personne. Minobe accepta sur un ton bouffi.

Minobe confirma les soupçons que Takahashi nourrissait déjà à propos de l'épée de son seigneur quand il révéla au shugenja qu'une arme semblable avait été envoyée à son daimyo, peu de temps avant sa mort tragique. L'épée qu'il décrit semblait identique à celle qui reposait dans les sous-sols du palais de la famille Bayushi. À présent doublement mis en garde, il suggéra de poursuivre leur enquête sans faire part de leurs soupçons au shugenja du temple. Dans un premier temps, leurs investigations ne débouchèrent sur rien. On leur dit que Asahina Yajinden s'était absenté pour affaires et qu'il ne devait pas revenir avant au moins deux semaines. Ils ne purent pas plus entendre le responsable du temple : il était dans une phase de profonde méditation et ne pouvait en aucun cas être dérangé.

Takahashi finit par évoquer la mystérieuse épée et fit comprendre que son daimyo souhaitait " remercier dans les formes celui qui lui avait fait parvenir un tel présent ". Les maîtres suivirent avec aménité et affirmèrent qu'il devait faire erreur : les shugenja de la famille Asahina ne forgeaient pas d'épées. Les deux hommes écoutèrent ses explications polies puis s'inclinèrent tout en se promettant de revenir plus tard.

Une fois les portes du temple franchies, Minobe parla tout haut :

" Ils cachent quelque chose.

- Je l'avais bien dit, répliqua le shugenja du Clan du Scorpion.

- Que pouvons-nous faire ?

- Les dénoncer.

Minobe réfléchit un instant : " Pensez-vous apporter des preuves à l'appui de vos accusations ? "

Takahashi sourit : " J'appartiens au Clan du Scorpion. "

" Alors allez-y. Je vais alerter les gardes impériaux. Quand vous aurez rassemblé les éléments compromettants, venez me retrouver dans mes quartiers. "

Ils acquiescèrent tous les deux puis se séparèrent à une intercession.

À la tombée de la nuit, Takasho retourna au temple. Cette fois-ci, il portait des robes très simples frappées des armes impériales, au lieu de celles, rouges et noires, que son clan préférait. Si quelqu'un se posait la question, il serait simplement un maître de plus parmi ceux qui honoraient la mémoire des héros morts au champ d'honneur. Il approcha prudemment, préférant passer par le cimetière plutôt que par la rue. Les ombres allongées des monuments et des pierres tombales offraient un couvert idéal.

Alors qu'il s'approchait du temple, son attention fut attirée par un étrange spectacle. Deux moines agenouillés près d'une tombe ouverte prudemment des incantations complexes, qu'ils rythmaient de mouvements des mains. Il vit alors l'un des deux hommes tirer un objet pâle des plis de ses robes et le poser dans la tombe. Puis ils retouchèrent le monticule avec précipitation et portèrent en direction du temple. Sans perdre un instant, Takasho s'approcha de la tombe et dégagea délicatement la terre meuble. La pierre tombale indiquait qu'il s'agissait de la dépouille de Siba Dorataki, un héros du Clan du Phénix tombé lors de la bataille du cerf blanc.

Le couvercle du cercueil n'était plus hermétiquement scellé. En murmurant une prière d'excuse à l'esprit de Dorataki, Takasho arracha le couvercle pour examiner le corps. Il était dans un état de décomposition avancée : il n'en restait plus guère que des os encore retenus ensemble par quelques tendons et les vêtements désormais pourris dans lesquels on l'avait enterré.

Pourtant, un objet beaucoup plus récent avait été placé sur son visage : un masque de porcelaine orné d'étranges runes et dont émanait une énergie inquiétante. Takasho jeta un coup d'œil à la faveur de la lumière qui diminuait rapidement et tendit le bras pour prendre l'objet et l'examiner de plus près.

Une main décharnée surgit soudain du cercueil et saisit le shugenja par le col. La mâchoire du cadavre s'ouvrit avec un sifflement et Takasho sentit sous lui les ossements qui commençaient à remuer comme s'ils étaient vivants. Il tenta de se relever, mais la créature referma sa prise dans une terrible étreinte et attrapa de nouveau le shugenja à l'intérieur de la tombe. Derrière les ouvertures vides des yeux du masque, il vit un grouillement de vers blancs et gonflés.

De l'une de ses mains, la créature arracha un bout de peau sur la gorge de Takasho ; il sentit la brûlure des doigts décharnés tandis qu'ils laissaient leur empreinte sur sa peau. De sa main libre, il saisit la mâchoire supérieure de la créature et tira brutalement, espérant arracher le crâne du reste du corps. Comme il n'avait pas toute sa liberté de mouvement, il ne put détacher le crâne grimaçant du tronc décharné mais, en tirant, il sentit ses doigts agripper la face intérieure du masque et le détacher. Instantanément, le cadavre revênit à la vie s'immobilisa, comme une marionnette dont on aurait coupé les fils. Takasho regarda à l'intérieur du masque avec appréhension et vit d'étranges volutes de fumée tourbillonnantes s'en échapper. Il ferma les yeux et reprima son envie de hurler.

Le bruit d'une course le tira de sa léthargie. Serrant le masque dans ses mains, il bondit hors de la tombe et déguerpit tandis que trois moines en robes se précipitaient dans sa direction. Il se faufila entre les pierres tombales tandis que retentissaient dans son dos les hurlements de ses poursuivants. Après être sorti du cimetière, il déboula dans la rue et plongea dans une venelle proche. Il tira rapidement un petit parchemin d'une poche cachée et se mit à murmurer une prière aux Fortunes. Alors que les moines se rapprochaient, sa forme recroquevillée se fondit dans l'ombre jusqu'à ne plus faire qu'un avec l'obscurité alentour. Ses poursuivants entrèrent dans la venelle et le dépassèrent sans même lui jeter un regard. Il sourit en silence en entendant le bruit de leurs pas s'amoindrir

progressivement au loin. Puis, ombre parmi les ombres, il fit demi-tour et se mit en route vers la demeure du magistrat du Clan du Lion.

Minobe n'avait pas chagné en son absence. En arrivant, Takasha trouva le taisea (capitaine) de la garde impériale et plusieurs de ses jeunes officiers qui attendaient dans les quartiers du Clan du Lion. Ils se levèrent tous quand il entra et le taisea lui dit avec un air sévère :

“ L'honorable magistrat dit que vous avez découvert la preuve de l'existence d'une conspiration contre l'Empereur.

- Hai, taisea-san, répondit Takasha en s'inclinant.

- Nos unités ont quitté leur poste pour régir à cette... menace, dit-il prudemment. Et l'honorable Minobe-san a personnellement confirmé vos soupçons. J'espère que vous ne nous avez pas tous mobilisés en vain.

- Honorable seigneur, le complot est bien plus grave que nous le pensions. Il est primordial d'agir rapidement.

- Certes, répondit le taisea. Et de quel crime sont soupçonnés ces comploteurs au juste ? ”

Le shugenia du Clan du Scorpion exhiba le masque, sur lequel étaient encore gravées les runes sombres, caractéristiques de la magie noire.

“ Ils ont l'intention de ramener des morts à la vie ”

En l'espace de vingt minutes, deux cents hommes d'armes se dirigeaient vers le temple.

La bataille des tombes volées

Ils convergèrent en force vers la cachette de Tsuchiban et bloquèrent toutes les issues afin d'empêcher les moines de s'échapper. Minobe passa le premier et aida les officiers à diriger leurs hommes vers le temple. Si les moines créaient effectivement des soldats mort-vivants en ces lieux, le savoir qu'ils détenaient ne devait jamais quitter cet endroit.

La garde impériale était constituée des meilleurs samurai des six Clans majeurs ; ils avaient eu leur part de combat et tous étaient voués corps et âme à la protection de leur Empereur. Mais, malgré toute leur expérience, ils n'étaient pas préparés à ce qui les attendait au temple. Tsuchiban avait entendu le bruit des pas et sut que son secret avait enfin été percé à jour. Toutefois, cela ne l'abattit pas car il avait plus d'une corde à son arc. Alors que ses adeptes du sang s'apprêtaient à se défendre, il ouvrit l'un de ses parchemins et commença à invoquer son armée.

Les gardes impériaux allaient encercler le temple quand ils découvrirent une scène hallucinante : la terre du cimetière s'animait et se soulevait comme les vagues le long du rivage. Pendant qu'ils contemplaient, abaouraki, cette vision cauchemardesque, un millier de vénérables bushi, dont on apercevait les membres pourris et les visages décharnés, sortaient de terre et commençaient à se diriger vers eux. Des décorations luisaient sur les vêtements dans lesquels on les avait mis en terre et leurs cicatrices, toujours visibles, parlaient des hauts faits qu'ils avaient accomplis de leur vivant. Et chaque visage de chaque cadavre était dissimulé derrière un masque de porcelaine, qui faisait de cette marée l'esclave de la volonté de Tsuchiban.

En voyant leurs ancêtres émerger de la terre du cimetière, les soldats s'immobilisèrent - sous le choc : ils n'arrivaient tout bonnement pas à concevoir que cela soit possible. Certains jetèrent leurs armes et refusèrent de faire un pas de plus. D'autres étaient figés, terrifiés dans la contemplation muette des zombies qui avançaient vers eux. Et même quand leurs camarades en première ligne furent fauchés par l'épée de ces membres morts depuis des années, ils n'eurent aucune réaction.

C'est Minobe, lui-même stupéfait de la nature de leurs adversaires, qui les sortit de leur stupéfaction révérencielle. Il dégaina son katana et chargea le mort vivant le plus proche de lui en faisant retentir un unique cri dans l'air du soir.

" Sacrilege ! "

Le mot se répandit dans les rues de Otosan Uchi et, tour à tour, les autres gardes imitèrent Minobe, leur parapsysie abolie. Ils le scandèrent, de plus en plus fort et, chaque fois qu'ils le prononçaient, la peur qui les avait saisis s'estompait un peu plus. Les gens ordonnèrent à leurs hommes d'avancer et ils échangeaient les premiers coups avec les zombies.

Les bushi parvinrent à surmonter suffisamment leur révolition : leur instinct de guerrier reprit ses droits. Ils ignorèrent les faces hideuses des morts vivants, et tout ce qu'ils impliquaient de terrible, et se lancèrent à l'assaut comme ils y avaient été entraînés. Ce qui, au départ, n'était qu'un coup d'arrêt aux plans d'une conspiration se transformait en une bataille rangée. Pour la première fois en cinq cents ans, la guerre faisait rage au cœur de Otosan Uchi.

Au début, les zombies avaient l'avantage. Favorisés par l'effet qu'avaient produit leur apparition et leur résistance aux attaques et à la douleur, ils refaisaient les gardes à l'extérieur du retranchement de Tsuchiban. Ils furent bientôt rejoints par des dignitaires du culte, bien décidés à couvrir la retraite de leurs supérieurs. Ils se déployèrent dans les rues en proclamant de sombres incantations qui s'élevèrent dans l'air du soir et les gardes qui se trouvaient sur leur chemin furent fauchés par toutes sortes de sorts mystérieux. Pendant un temps, cela suffit à tenir les hommes de l'Empereur en respect.

Mais le temps et la topographie ne jouaient pas en faveur de Tsuchiban et, bientôt, le vent tourna. Les gardes découvrirent rapidement que les zombies, tout invulnérables qu'ils semblaient

être, avaient un talon d'Achille et s'écrasaient comme des pantins désarticulés quand on parvenait à leur trancher la tête : ils commencèrent donc à les éliminer de plus en plus efficacement. Les adeptes du sang, même s'ils étaient effrayants, ne valaient pas leurs adversaires et leurs sorts ne pouvaient affecter qu'un petit nombre de gardes en même temps. Des renforts arrivèrent des quatre coins de la ville et, selon certains comptes rendus, les membres de la garde personnelle de l'Empereur prirent part au combat. Pas à pas, centimètre par centimètre, les lignes de Tsuchiban furent repoussées jusqu'au temple.

Tsuchiban contemplant la situation depuis le toit du temple et comprit qu'il était en train de perdre la partie. Même les sorts maho qu'il lançait d'où il se tenait ne pouvaient arrêter la progression de la garde impériale. Il appela Yajinden et quelques autres conseillers : il leur indiqua l'endroit où les combats étaient les plus féroces et comprit que les défenseurs de Otosan Uchi les rejoindraient quelques instants plus tard. Il leur demanda d'ordonner aux autres adeptes du sang de se jeter à corps perdu dans la bataille pendant qu'eux-mêmes tâcheraient de rejoindre le sous-sol. Le réseau de passages secrets de la ville allait leur permettre de s'en tirer.

Les gardes, qui combattaient les morts vivants entre les tombes et les pierres tombales, étaient maintenant en vue des portes du temple. Les bottes ferrées foulaient des crânes décomposés et le sol était jonché des restes des cadavres profanés. Les adeptes du sang encore en vie, frénétiquement gahvanisés par les mots d'adieu de leur maîtres, se jetèrent dans la mêlée avec des hurlements. Minobe monta en première ligne pour en découdre avec eux ; son visage couvert de sang avait une expression sévère et déterminée. Les rangs des deux partis en présence s'entrechoquèrent dans un coup de tonnerre et le magistrat tailla dans la masse. Les gardes l'imitèrent en faisant résonner leurs cris de vengeance. Quelqu'un allait devoir payer pour ces atrocités.

Sous le temple, Iuchibon et les dignitaires du culte avaient attendu le passage secret. Le sorcier fou eut un sourire inquiétant et récita les incantations discrètes qui désactivaient les pièges de l'installation. Il entendait le dédicé de la prière qui se libérait et se débandait car la liberté était à portée de main. Son sourire se transforma en grimace lorsqu'il saisit la poignée de porte... et fut rejeté en arrière par une violente explosion de lumière.

Les esprits hurlèrent dans l'air autour de lui quand l'énergie des glyphes mystiques fut libérée. Il traversa toute la salle, sous les regards horrifiés de son entourage, et alla heurter un mur avec violence. Il s'effondra sur le sol et les dignitaires du culte entendirent ses tendons claquer alors qu'il essayait de reprendre le contrôle de son corps brisé.

Dans le tunnel, de l'autre côté de la porte, Takaho fit laire ses incantations.

Les adeptes du sang ne s'échappèrent pas par là cette nuit.

Minobe, son armure convertie du sang de ses ennemis, fit voler en éclats les portes du temple. En entendant l'explosion au sous-sol, il dévota les escaliers, un contingent de gardes sur les talons. Il atteignit l'entrée du réseau de tunnels et y découvrit Yajinden et les autres dignitaires du culte rassemblés autour du corps de leur maître. Sa peau présentait de larges marques de brûlure et ses membres étaient déformés comme ceux d'une poupee de chiffon ; l'expression de douleur intense qui était gravée sur son visage traduisait la gravité de ses blessures. Pourtant, il n'était pas mort et, en y prêtant attention, Minobe vit que Iuchibon lutait faiblement pour se relever. Il resta dans cet état jusqu'à ce que les gardes arrivent pour l'enfermer. On plaça les restes des morts vivants dans leur tombe respective et on lança d'innombrables rituels pour purifier la terre. Le temple, ainsi que le savoir impie qu'il abritait, fut brûlé jusqu'aux fondations et on répandit du sel sur les cendres. Et, tandis que quelques adeptes du sang parvenaient à s'enfuir dans la nuit, les autres furent tués au fait

prisonniers ; leur destin était scellé. Alors que l'aube de cette effroyable nuit se levait, les forces impériales victorieuses tâchèrent de comprendre ce à quoi elles venaient de mettre un terme...

La tombe

Entravé par des chaînes de jade et le visage couvert d'un masque de fer, Iuchibon était assis dans la plus haute tour de Otason Uchi et écoutait ceux qui discutaient de son sort à plusieurs bâtiments de là. Les plus éminents shugunya de l'Empire – ainsi que les représentants des daimyo de tous les clans, les conseillers personnels de l'Empereur et les deux magistrats qui l'avaient capturé – s'étaient réunis pour décider de la meilleure ligne de conduite à adopter. L'Empereur avait ordonné qu'on fasse disparaître le véritable nom de Iuchibon des archives de l'Empire et son orbe avait été exécuté. Il avait ordonné que les adeptes du sang qui avaient survécu à l'assaut des gardes soient passés par les armes et son ordre avait été exécuté. Il avait même ordonné qu'on utilise de puissants sorts pour détruire les souvenirs et la personnalité de Aoshima Yajinden et qu'il reste pour toujours dans un état végétatif afin que son sort serve d'avertissement à ceux qui seraient tentés de suivre sa voie. Mais le conseil n'arrivait pas à prendre une décision à propos de Iuchibon. Tant de suite après l'incident, le macho-tukéai avait été traîné dans un cachot et entravé au sol. Ses géliers pensaient qu'il succomberait en quelques heures à ses blessures, mais les jours passaient et il vivait toujours. Pire encore, ses blessures guérissaient à une vitesse peu naturelle et finissaient par disparaître comme s'il ne les avait jamais reçues. On fit venir un chirurgien qui fit une inquiétante découverte en examinant le sorcier : à l'enchaînement où aurait dû battre son cœur dans sa poitrine, il n'y avait qu'un trou béant. Au moyen de quelque obscur rituel, il s'était arraché le cœur et l'avait caché dans un lieu

inconnu. Et tant que l'organe ne serait pas retrouvé, il continuerait à fonctionner et Uchiiban pourrait survivre à toute blessure, soigner n'importe quelle plaie. L'exécuteur n'aurait servi à rien.

Les dignitaires de Rokugan discutèrent et argumentèrent jour et nuit sur le sort qu'il fallait réserver au sorcier. S'ils ne pouvaient le tuer, comment faire pour contrôler une telle menace ? Certains suggérèrent qu'on le laisse de grosses pierres et qu'on le jette au fond de l'océan afin que les marées l'entraînent au large. Les daimyo du Clan du Crabe recommandèrent de l'abandonner dans l'Outremonde, où il succomberait sans doute à des menaces encore plus maléfiques que lui. Quelques-uns pensaient qu'il fallait, comme pour Yojinban, anéantir l'esprit du sorcier et détruire par la même occasion les connaissances maudites qu'il avait accumulées. Mais aucune de ces possibilités n'offrait une sécurité absolue ou la garantie que le sorcier resterait prisonnier. Il était simplement trop dangereux pour qu'on le laisse en vie sans le réduire à une impuissance totale.

Enfin, après trois jours de débats, le conseil trouva une solution. S'il était impossible de tuer le sorcier, il fallait l'enfermer dans un endroit où il ne pourrait jamais s'échapper. Les membres du conseil allaient ordonner la construction d'une tombe qui serait protégée par les pièges et les glyphes les plus mortels jamais imaginés. Uchiiban, entravé par des chaînes de jade, serait placé au cœur de cette tombe. Les pièges l'empêcheraient de s'échapper tant on interdirait aux survivants du culte de venir le délivrer. La bâtisse devait être conçue dans le secret le plus absolu et écartée loin de toute région fréquentée, là où aucune personne saine d'esprit ne viendrait le chercher. Un contingent de gardes - des hommes à la loyauté indéfectible et d'un courage indiscutable - protégerait l'accès à la tombe, avec pour mission d'empêcher quiconque de s'en approcher suffisamment près pour intervenir. Ainsi entravé, il resterait pour l'éternité, mort tout en vivant en vie pour expier ses crimes innombrables. Et enfermé dans sa cellule dans la plus haute tour de Otosan Uchi,

Uchiiban entendit les esprits qui colportaient la décision prise et sourit derrière son masque de fer. Car aucune prison, quelle que soit l'intelligence de ses concepteurs, ne pouvait le retenir pour toujours.

Les préparatifs commencèrent presque immédiatement. Les meilleurs ingénieurs de la famille Kain passèrent trois mois à concevoir la tombe qui allait être la prison de Uchiiban, plus deux "fausses tombes" qui seraient construites en même temps. Personne, mis à part le daimyo de la famille Kain, ne savait quelle tombe allait effectivement servir de prison à Uchiiban et aucun des architectes qui travaillait à l'élaboration des trois bâtisses ne sut jamais où elles allaient être édifiées.

La construction proprement dite des édifices, dans trois régions décalées et sinistres situées aux confins de l'Empire, prit encore six mois. Coincé entre les contreforts menaçants des montagnes du crépuscule et les premiers bosquets de la forêt Shinomen, le site choisi ne pourrait être découvert à moins de voyager plusieurs semaines en terrain rude et sans pitié. Les ouvriers qui bâtirent les trois tombes ne surent jamais ce qu'ils construisaient et des espions du Clan du Scorpion se mêlèrent à leurs rangs de façon à s'assurer qu'aucun bavard ne révèle ce qui devait être tu.

Une fois achevées, les tombes s'étendaient profondément sous la terre et chacune d'entre elles était un chef-d'œuvre de force et d'ingéniosité. Chaque pièce et chaque caular étaient truffés de pièges prêts à faire disparaître à jamais quiconque oserait s'aventurer à l'intérieur. La structure des murs, faits de parpaings épais, était renforcée de barres de jade et de cristal. Les Maîtres des Éléments du Clan du Phénix, épaulés par des shugenja de la famille Sohei et les chasseurs de sorciers de la famille Kaini qui venaient de voir le jour, lançaient de puissants sorts de protection sur les tombes, par lesquels ils prièrent les kami les plus puissants d'empêcher quiconque d'entrer ou de sortir des bâtisses. En secret, on installa dans les fermes et les plantations alentour des unités

de gardes d'élite chargés de tuer quiconque se hasarderait trop près. Et finalement, quand tout fut prêt, quand chaque piège et chaque sort de protection furent en place, on amena Tsuchiban jusqu'à sa dernière demeure. Il fut transporté par caravane, escorté par des bushi du Clan du Lion et des Ise zumi déguisés en simples marchands. On l'enferma dans un cercueil de jade robuste ; le masque de fer toujours posé sur son visage étouffait ses hurlements de douleur. Quand la caravane arriva devant la tombe, trois hommes – un bushi de la famille Matsui, un Ise zumi de celle des Togashi et un shugenja de la lignée des Asahina – se portèrent volontaires pour déposer le cercueil à l'intérieur. Ils savaient qu'ils ne reviendraient pas de cette mission car ils allaient être les seuls à savoir où reposait Tsuchiban et donc les seuls à pouvoir ruiner l'entreprise tout entière. Leur cérémonie du seppuku marqua la fin du long processus et le début de la longue réclusion de Tsuchiban.

À l'intérieur de son cercueil de jade, enterré par des chaînes à la fois physiques et magiques, Tsuchiban ne s'abandonna pas au désespoir car il maîtrisait des sorts que lui seul connaissait. Et tandis que la douleur de son voyage devenait d'une morne régularité, il concentra toute sa volonté à s'évader. Certes, son corps était immobilisé, et même les plus audacieuses tentatives pour le récupérer étaient vouées à l'échec, mais il n'en était pas de même de son esprit, loin s'en faut. Dans les jours qui avaient précédé son arrestation, il s'était mis à chercher une méthode pour transférer l'esprit et la personnalité d'un être dans le corps d'un autre. Cette espèce d'échange d'âmes, comparable en bien des points au sort permettant d'animer les morts, était inimaginable pour la plupart des shugenja traditionnels. Mais Tsuchiban n'était pas un sorcier traditionnel et savait déjà que ce processus fonctionnerait. Son lieutenant, Yajinden, avait échappé au châtiment en transférant son esprit dans le corps d'un garde

impérial – qui à cet instant même surveillait les jardins de l'Empereur dans un état d'inconscience imberbe. Si Yajinden pouvait le faire, Tsuchiban était certain d'y arriver.

Mais il ne pourrait pas effectuer le processus aussi rapidement que Yajinden. Il lui manquait les moyens et le champ d'action nécessaires pour lancer une cérémonie adéquate. Il était coupé de la civilisation et il lui faudrait un certain temps avant de trouver un corps correspondant à ses besoins. De plus, la douleur omniprésente provoquée par ses chaînes lui empêchait à chaque instant sa condition actuelle. Ligoté comme il l'était, il faudrait beaucoup de temps pour détacher son âme de son corps emprisonné. Heureusement pour lui, le temps était la seule chose que ses ravisseurs lui accordaient en abondance... Au plus profond de sa tombe, Tsuchiban se concentra et commença à préparer sa seconde apparition.

L'évasion de Tsuchiban

Deux cents années s'écoulaient et l'histoire de l'Empire d'Émeraude continua de s'écrire. Des daïmyo régèrent et churent, les politiciens et les courtisans continuèrent de se chamailler et la dynastie des Hantei occupait toujours le Trône d'Émeraude. Les magistrats du Clan du Scorpion divulguèrent progressivement les emplacements de deux fausses tombes, dans l'espoir que des survivants du culte tentent de sauver leur chef. Cette ruse suffit à provoquer la mort d'une vingtaine d'adeptes du sang, soit sous les lames des gardes, soit dans les pièges qui les attendaient au-delà. Aucun d'entre eux ne semblait s'y attendre. En l'espace d'une génération, le culte fut quasiment réduit à néant et les dirigeants de Rokugan pensaient ne plus jamais entendre parler de Tsuchiban. Le temps passait, et persuadés que la tombe retiendrait à jamais le sorcier fou, ils s'attachèrent à d'autres sujets.

Dans les ténèbres de la seule véritable tombe, Tsuchiban voyait approcher de plus en plus le moment de sa libération. La souffrance incessante due au jade l'avait poussé au bord de la folie, mais lui avait également offert un parfait objet de concentration. Tsuchiban avait appris à confier son esprit aux vents et ainsi à échapper spirituellement aux boyaux tortueux de sa prison. Tandis que son corps pourrissait sous les chaînes de jade, son esprit arpentait Rokugan de long en large et observait un monde qui l'oubliait petit à petit. Ses disciples, éparpillés aux quatre coins de l'Empire d'Émeraude, avaient tissé un rideau de mensonges et avaient adopté de fausses identités pour échapper à leurs poursuivants. Mais comme les recherches pour les retrouver tous se conjuraient bientôt avec l'histoire, ils sortirent prudemment des ténèbres et renouèrent avec leurs sombres rituels. Ils tenaient des réunions secrètes dans des champs isolés ou des maisons en ruines et évoquaient à voix basse la puissance de leur maître. Des copies de ses écrits commençaient à circuler parmi eux et furent renâtrés les pratiques auxquelles il avait donné le jour. Au fil des années, ils enseignèrent le noir savoir du sorcier à leurs enfants, puis à leurs petits-enfants. Ceuvraient dans l'ombre du Trône d'Émeraude, les adeptes du sang s'implantèrent lentement et le culte recommença à prendre de l'importance. Tsuchiban vit aussi Yajinden, esprit malveillant qui passait d'un corps à un autre, comme un voleur. Son ancien lieutenant avait parfaitement brulé sa piste, de façon à ce qu'aucun chasseur de sorciers ou Ise zumi ne puisse le retrouver. Il suivit avec attention les agissements des survivants du culte, les faisant parfois venir de très loin et assistant à certaines de leurs réunions sous les traits d'un nouveau converti. Lorsque son enveloppe corporelle originelle – qui faisait toujours office de jardinière à Otosan Uchi – mourut, Yajinden passa plus nettement à l'action. Il changeait de corps aussi souvent que possible et parlait la langue de prophètes, à la fois pour égayer ses poursuivants et pour provoquer la renaissance

du culte encore balbutiant qu'il avait fondé jadis. En l'espace de quatre-vingts ans, Yajinden était parvenu à maîtriser des pouvoirs dont aucun kansen ni aucun esprit ancestral n'aurait entendu parler. En surveillant les agissements de son lieutenant, Tsuchiban comprit comment il pourrait se débarrasser de son enveloppe corporelle qui se décomposait rapidement. Il apprit comment donner une forme tangible à son esprit et comment s'appropriier le corps d'autrui contre son gré. Il apprit comment conserver tous ses pouvoirs magiques en changeant d'enveloppe et ce qu'il en coûtait de changer de corps après être resté très longtemps l'ôte d'une enveloppe corporelle. Il découvrit même comment apparaître sous la forme d'un kami bienveillant afin d'obtenir l'aide des gens. Très vite, il égala puis dépassa son protégé. Il était temps pour lui de passer à l'action. Il commença à apparaître à Yajinden dans ses rêves et lui fournit les indices et les instructions nécessaires. En quelques mois, ses apparitions se firent de plus en plus fréquentes et ses ordres de plus en plus pressants, jusqu'à ce qu'il décide de ne plus utiliser l'inconscient du renégat de la famille Asahina, mais de se manifester pendant qu'il était éveillé. Il lui apparut sous la forme qu'il avait avant son arrestation – grand et intimidant, avec des yeux des plus sombres et un sourire dangereux. Pendant que Yajinden le contemplait d'un air ahuri, il lui révéla ses plans d'évasion et lui donna des instructions à transmettre à ses disciples. Face à la forme de son maître, bercé par la voix douceuruse qu'il connaissait si bien, Yajinden laissa éclater sa joie. Même le monde des esprits ne pouvait le retenir ! Il écouta attentivement ce que lui dit Tsuchiban et approuva de la tête à l'ingéniosité des plans de son maître. Pendant que les adeptes du sang retournaient provisoirement aux abords de la tombe, Yajinden s'était mis en quête des objets magiques dont ils avaient besoin. Il tenta de récupérer les épées de sang, mais, au bout

d'une decennie d'efforts, il n'en avait retrouvé qu'une. Vengeance, volée dans le palais de la famille Aygaha où des shugenja l'avaient étudiée. Passion devait toujours au gré des courants marins, Ambition restait enfermée dans les armoires du palais du Clan du Scorpion et Jugement semblait avoir disparu de Rokugan. Néanmoins, Vengeance était une arme redoutable et Yajinden la trouva parfaitement adaptée à l'œuvre de destruction à laquelle son maître souhaitait se livrer.

Une fois l'épée en sécurité, Yajinden s'occupa des masques de porcelaine. Ils auraient besoin d'une nouvelle armée pour détruire leurs ennemis, et seuls des morts vivants étaient assez dignes de confiance pour en former les rangs. Le culte clandestin des adeptes du sang avait bien créé quelques zombies au moyen des rituels conignés dans les écrits de Tsuchiban, et avec l'assistance occasionnelle de Yajinden lui-même, mais pas assez pour la tâche à venir. Et le shugenja renégat avait mieux à faire que de créer des zombies et ne voulait pas perdre son temps à rechercher une personne assez adroite pour façonner en grande quantité les masques nécessaires.

La solution à son problème se trouvait dans le premier masque, celui qui il avait confectionné pour Tsuchiban si longtemps auparavant. Après une autre feuille minutieuse, il le retrouva dans l'atelier d'un shugenja de la famille Kuni ; il ne lui fut pas difficile de prendre possession du corps de son apprenti et de l'assassiner pendant son sommeil. Une fois le masque récupéré, il le confia à un cercle d'adeptes du sang dignes de confiance. Lors d'une cérémonie qui se déroula à la lumière de la nouvelle lune et à laquelle assista la cellule au grand complet, il choisit un de ses membres qui porterait le masque pour l'éternité – un paysan révolté du nom de Fushiki. Au moment où il plaçait le masque sur le visage du jeune homme, l'objet y adhéra fortement et s'ancra fermement au crâne du jeune garçon à travers ses chairs et ses muscles. Le kansen dans le masque se fonda dans l'âme de l'adepte et lui octroya du même coup d'immenses pouvoirs et

un savoir indéchiffrable. À l'issue de la cérémonie, Fushiki désormais transformé fut chargé de créer d'autres masques, assez pour en équiper une légion entière. Dans le même temps, on demanda aux etas membres du culte de réunir autant de dépouilles qu'ils pouvaient et de les transporter en un lieu tenu secret...

Tsuchiban n'était pas resté oisif pendant que son second supervisait ces préparatifs. Pour la première fois depuis un siècle, il s'apprêtait à quitter sa prison pour de bon. Projétant son esprit hors de la tombe, il se mit en quête d'un corps qui soit assez en harmonie pour accueillir son esprit et suffisamment fort pour pratiquer la sombre magie qui lui serait nécessaire pour prendre sa revanche. Il trouva le candidat idéal sur les terres du Clan du Scorpion. Ce choix lui permettrait même d'obtenir une petite vengeance, simple mise en bouche avant ce qui restait à venir. Sochi Gidayu était l'arrière-petit-fils de Sochi Takahata.

Jeune shugenja vivant dans l'enceinte du palais de la famille Sochi, Gidayu connaissait par cœur l'histoire du combat de son honorable ancêtre contre les adeptes du sang et s'était juré de consacrer sa vie à combattre le mal. Malheureusement pour lui, cette ambition lui fit accumuler une somme impressionnante de connaissances concernant la malice en général et les adeptes du sang en particulier – ce qui en faisait l'enveloppe idéale pour Tsuchiban. Il tomba sur Gidayu alors que celui-ci dormait et se glissa dans le cœur du garçon rêveur, comme un puignard empoisonné. La lutte fut brutale mais brève ; au matin, quand le shugenja se réveilla, c'était Tsuchiban qui contemplant le monde par ses yeux. L'âme du pauvre jeune homme du Clan du Scorpion se retrouva dans le corps en décomposition d'un magicien fou, entravé de jade incandescents et enfermé au cœur d'un labyrinthe dont nul n'était encore jamais ressorti. Il n'y eut pas plus parvenu qu'un autre et son esprit est toujours enfermé dans la dépouille pourrissante de Tsuchiban.

Au bout d'un mois, la douleur et le confinement l'avaient rendu fou. En sécurité dans le corps de Gidayu, Tsuchihon lança la phase suivante de son plan. Il s'éleva tranquillement au sein de la famille Soshi, faisant juste assez la preuve de ses connaissances magiques pour progresser régulièrement. Il concentra ses travaux sur les glyphes et les sorts de protection, en tirant toutes les leçons de sa captivité – et en se familiarisant avec la magie qui protégeait Otosan Uchi. Quand il en eut assez, il eut accès à de nombreux secrets de la magie du Clan du Scorpion et les étudia à la recherche d'informations sur la capitale de l'Empire. Comme il le craignait, la protection magique Otosan Uchi avait été renforcée après sa tentative, ce qui lui interdisait d'accéder au palais. En outre, la famille Soshi ne disposait d'aucun sort capable de détruire ces glyphes et n'avait pas le savoir permettant de s'infiltre dans la cité impériale sans les déclencher. Tsuchihon maudit le temps perdu et résolut de trouver une autre voie.

Il abandonna l'enveloppe de Gidayu et prit possession du corps d'un etu, boucher dans les provinces du Clan du Lion. Cette fois-ci, il dévora totalement l'âme du pauvre homme, absorba son essence vitale et ne laissa de Gidayu qu'une enveloppe vide. Sans sa nouvelle forme, il entra en contact avec les adeptes du sang et promit que leurs ennemis étaient voués à un futur fait de sang et d'horreur. Après avoir galvanisé ses zéloteurs, il apparut de nouveau à Yajinden et lui tintina l'ordre de rassembler ses hommes dans un endroit ignoré de tous. Le renégat promit à son maître qu'il en serait fait ainsi.

Une fois cela fait, Tsuchihon passa de nouveau à l'action et transféra son esprit d'un corps à un autre à une vitesse étonnante afin de devancer d'éventuels poursuivants. Il porta finalement son choix sur l'enveloppe d'un shugenja de la famille Isawa, un Adepte du Vide qui avait accès aux immenses bibliothèques du Clan du Phoenix.

Une fois de plus, il étudia tous les manuscrits et, cette fois encore, ses efforts restèrent vains. Ceux qui avaient mis en place les glyphes résistaient toujours dans la cité impériale et leur savoir avec eux. Mais cette fois, Tsuchihon ne banda pas son plaisir : il fut à l'origine d'une série de meurtres horribles, toujours non élucidés à ce jour. Le shugenja dont il habitait le corps fut sa dernière victime. Le sorcier recommença à changer d'apparence et se rendit dans les régions montagneuses du Clan du Dragon. Si quelque un savait comment entrer dans Otosan Uchi, les maîtres de la famille Togashi le savaient aussi. Il se glissa dans le palais de la famille Mirumoto sous les traits d'un magistral de la lignée Kitauai puis attendit une occasion de prendre le contrôle du corps d'un Ise zumi. À cette époque, Tsuchihon avait toute confiance dans sa capacité à changer d'enveloppe et supposait que les hommes tatoués n'opposeraient pas plus de résistance que les autres. Sa présomption allait lui coûter très cher.

Togashi Yamatsu

L'Ise zumi en question s'appelait Togashi Yamatsu et venait tout juste des terres du Clan du Crabe, où il avait participé à la bataille de la crête de la vague : il avait déjà affronté les terreur de la nuit. Tandis qu'il regagnait Shiro Mirumoto, détendu pour la première fois depuis qu'il était parti, il sentit l'esprit de Tsuchihon envahir son organisme. Il se leva et en lui comme de la neige fondue, sa malhaisance infectant chacun de ses pores, chacune de ses veines. Il sentit sa propre âme se réduire en miettes, condamnée à la déintégration par l'immanable magie du maho-tsukai. Mais, à la différence des précédentes victimes de Tsuchihon, Yamatsu comprit ce qui était en train de se passer et avait les moyens de repousser l'intrus spirituel. Il réduisit son esprit à la taille d'une boule minuscule et, à la

seule force de la volonté, la rendit dure comme le roc et insensible à l'influence maléficiante de l'intus. Ainsi préparé, Yamatsu appela à l'aide la magie de son ordre. Le sang de Tagashi – prenant la forme d'une dizaine de tatouages sur sa peau – frappa l'esprit du sorcier comme une arme défensive.

Pour la première fois depuis qu'il s'était échappé de la tombe, Tsuchiban ressentit de la douleur, comme s'il était transpercé par une pointe de diamant, tandis qu'il tentait d'absorber l'essence de l'Isé zumi. Cette sensation aiguë s'omplifia, jusqu'à ce que les pouvoirs de l'homme tatoué le submergent. Tsuchiban fit se replier son esprit dans son hôte précédent, hataeta à la recherche d'air et s'émerveilla de la force qui l'avait contré.

Les hommes et les femmes présents dans le palais virent Yamatsu tomber à genoux et les entrelacs et motifs de ses tatouages luire d'un éclat surnaturel. Il cria en silence, serra les poings et ouvrit la bouche pour émettre un hurlement inaudible. Plus tard, des témoins jurèrent qu'ils avaient vu la silhouette d'un homme apparaître dans cette formidable expiration. La douleur de cette expérience lui brisa le corps et ses muscles se contractèrent sous le poids d'un fardeau invisible. Il resta là, étendu sur le sol, même quand la faille s'annula autour de lui pour voir ce qui se passait. Lentement, centimètre par centimètre, il sentit l'envahisseur refluer de son corps. Alors qu'il relâchait son effort et que son cri muet devenait un soupir, il ouvrit les yeux et scruta l'assistance, à la recherche de celui qu'il venait d'affronter et de vaincre. Il n'eut aucune difficulté à le repérer – le tatouage en forme de nuage sur son épaule lui conférait le pouvoir de détecter les esprits maléfiques, et Tsuchiban entraînait sans conteste dans cette catégorie. Dans l'air, à l'autre bout de la pièce, une tache huileuse ayant la forme d'un homme épouvait la silhouette d'un diplomate de la famille Kitasaki à l'air offensé. La puanteur de la corruption s'était matérialisée autour de lui et son âme parlait d'une voix trop sombre pour son enveloppe humaine.

Le représentant de la famille Kitasaki écarquilla les yeux en voyant que Yamatsu le fixait, et l'ombre qui l'enveloppait vacilla un court instant. Le bras de Yamatsu jaillit au moment où il se dressa sur ses pieds.

"Mala !" Le mot était sur ses lèvres presque sans qu'il s'en rende compte. Quelqu'un hurla et, au même moment, l'homme aux tatouages se langua en direction de Tsuchiban.

En un éclair, le sombre sorcier avait changé d'enveloppe et pris le contrôle d'un noble du Clan de la Grue. Yamatsu attrapa le magistrat par l'épaule et s'aperçut qu'il secouait un corps sans âme. Il se retourna pour faire face au dignitaire du Clan de la Grue, mais le maha-tukai avait déjà disparu. En quelques secondes, il passa d'un corps à l'autre dans l'assistance, ne laissant derrière lui que des enveloppes vides. Les cadavres s'effondrèrent sinitivement les uns après les autres, dans le sillage de l'adepte du sang qui progressait vers l'autre bout de la salle. Yamatsu suivit la forme ténébreuse jusqu'à ce qu'elle s'immobilise autour d'un éclaireur de la famille Hiruma – le garde du corps d'un émissaire de la famille Yauchi. Les jambes puissantes de l'éclaireur lui permirent de filer rapidement vers l'intérieur du palais. Le temps que l'Isé zumi parvienne à se frayer un chemin dans l'assistance efflée, Tsuchiban avait disparu depuis longtemps.

Mais le mal était fait et l'Empire d'Émeraude savait qu'un maha-tukai rôdait. On ne savait pas quelle forme il avait revêtu, mais on savait qu'il était libre de ses mouvements, et certains pouvaient voir derrière quel masque il se dissimulait. En fait, n'importe quel Isé zumi portant le tatouage de nuage serait à même de repérer les marques que laissait sa présence spirituelle. Yamatsu donna l'alerte sur-le-champ et prit le soir même la tête d'un contingent de magistrats de la famille Kitasaki pour donner la chasse au maha-tukai. Dès qu'ils furent au courant, les hommes du Clan du Scorpion envoyèrent un groupe de

leurs meilleurs shugenja pour participer aux recherches. Du sommet de sa retraite embrumée, Togashi ordonna lui-même à tous les hommes Yamatai et ses hommes passèrent les provinces des Clans du Dragon et du Scorpion au peigne fin, à l'effet du minuscule signe du sorcier. Ils n'entendirent que des rumeurs concernant des personnes qui se seraient mises à agir de façon bizarre ou des gens bien portants qui auraient brutalement été emportés par la mort. À travers les vastes provinces de l'Empire d'Émeraude, trouver des preuves concrètes de la présence du maho-trakai était une tâche quasi impossible.

Pire, Tsuchibon savait qu'il était traqué. Après avoir fui les provinces du Clan du Dragon, le sorcier avait pris des mesures pour se cacher et se déplaca beaucoup plus prudemment qu'il ne l'avait fait au palais de la famille Mirumoto. Il passait aussi peu de temps que possible sous sa forme spirituelle et quand il devait changer d'enveloppe, il choisissait celle d'un eta, d'un paysan anonyme ou de quiconque n'attirerait pas l'attention. Il commença à se rapprocher de Yojinden et de ses disciples. Son lieutenant avait eu beaucoup à faire pendant son absence : Vengeance, l'épée de sang, était en lieu sûr et Fuchiki, le mort vivant, avait travaillé sans relâche à créer encore plus de masques en porcelaine. Si les adeptes du sang n'étaient pas encore tout à fait prêts à frapper, ils avaient fait avancer de manière significative les plans de leur maître.

Pendant ce temps, ses poursuivants avaient élargi le champ de leurs recherches. Ils réclamaient l'aide des Maîtres des Éléments du Clan du Phénix et bénéficiaient bientôt de l'assistance des shugenja les plus érudits du clan de la noix. Selon le Clan du Phénix, parvenir à prendre possession d'un corps impliquait une grande débouche d'énergie spirituelle et donc que le kansen qui tente de s'emparer d'une enveloppe corporelle soit particulièrement puissant. Mais celui qu'ils recherchaient était beaucoup plus fort encore : il pouvait non seulement prendre possession des corps

avec une aisance incroyable, mais, par la même occasion, détruire l'âme que son esprit venait remplacer. Même les kansen les plus puissants devaient constamment lutter pour garder le contrôle du corps qu'ils habitaient. Une fois l'étendue des pouvoirs de l'ennemi déterminée, chacun se mit à le rechercher dans la plus grande urgence ; certains commençaient même à soupçonner l'identité de l'être qu'ils pourchassaient.

Togashi Yamatai fut le premier à deviner qu'il s'agissait de Tsuchibon. Après avoir été quasiment possédé, il fut hanté par d'horribles rêves de souffrance et d'emprisonnement. Le contact de Tsuchibon avec son âme avait laissé une sorte de résidu spirituel qui résonnait dans l'esprit de l'homme tataré. Troublé par la puissance et la violence de ces rêves, il abandonna les recherches pour méditer. Il resta pendant deux jours dans un état de transe contemplative à étudier les rêves qu'il faisait et les symboles qu'ils contenaient. Quand il en sortit, il n'avait plus de doute sur l'identité de celui qui l'avait assailli spirituellement au palais de la famille Mirumoto - le premier des adeptes du sang était de retour. Lorsqu'il fut sûr de l'identité de son ennemi, Yamatai fit savoir que Tsuchibon s'était échappé. Ce qui n'était encore qu'une traque prudente devint un état d'alerte de première urgence et les autres clans se joignirent à la chasse à l'homme dès qu'ils furent au courant. Des samurai de la lignée Shiba, tout comme les membres de l'énigmatique Clan de la Libellule, commencèrent à traquer l'être spirituel. Les chasseurs de sorciers de la famille Kuni, qui jouquaient la traque du sorcier de leur côté, apportèrent leur contribution à l'effort collectif. Ils alertèrent même leurs supérieurs du Clan du Crabe : ce dernier pensait encore ses blessures après la bataille de la crête de la vague, mais envoya autant de bushi que possible vers le nord. Les jours devinrent des semaines et l'Empire tout entier se consacra à la traque du monstre.

La bataille de la rivière endormie

Entre-temps, Tsuchiban s'était rapproché des adeptes du sang et se préparait à recevoir dignement ses poursuivants. Comme tout Rokugan était au courant de son évasion et en alerte, il était inutile de songer plus longtemps à s'infiltrer discrètement dans Otsuan Uchi. Mais rien n'interdirait d'agir de façon moins subtile et, en la matière, Tsuchiban avait le choix. Il avait rassemblé autant d'adeptes du sang qu'il avait pu et les avait conduits dans une plaine située près de la rivière endormie, à l'écart de tout lieu civilisé. Là, ils les avaient dissimulés au moyen de sorts rares aux regards indiscrets. Là, protégés par leur sombre magie, les eta avaient rassemblé des cadavres pour créer une armée indéchiffrable. Un champ de corps, dont certains pourrissaient là depuis des mois, s'étendait à l'infini devant eux. Enveloppés de ténébreux mortuaires, couverts de chaos et des déjections de milliers de charognards affamés, ils reposaient là, première vision de l'horreur qui allait bientôt déferler sur l'Empire.

Pendant ce temps, dans le royaume de Rokugan, l'étau se resserrait et les adeptes du sang furent les premiers à le sentir. Bénéficiant de pouvoirs d'investigation et de sagesse exceptionnels, les magistres impériaux enquêtaient sur toute activité douteuse et sur les indices les plus infimes. L'Empire était sens dessus dessous et les méthodes oppressantes des magistres ne leur valaient pas beaucoup d'amis parmi la population. Pourtant, leurs efforts finirent par porter leurs fruits : ils découvrirent une cellule d'adeptes du sang au sud des terres du Clan de la Grue. Ils les firent parler et apprurent le lieu du rassemblement et les plans de Tsuchiban dans les grandes lignes. La plupart des adeptes du sang avaient déjà rejoint la plaine, et ceux qui ne l'avaient pas encore fait avaient l'intention de s'y rendre prochainement. Et, de là, ils pourraient prendre une terrible revanche sur l'Empire qui avait emprisonné leur maître.

Grâce à ces renseignements, les enquêteurs savaient où trouver Tsuchiban. Ils alertèrent les daïmyō, qui envoyèrent des troupes dans la plaine afin d'annihiler une bonne fois pour toutes la menace que représentait le culte.

À la différence de la première bataille contre Tsuchiban, les bushi savaient exactement à quoi s'attendre de la part de leur ennemi : ils ne seraient pas pris par surprise une seconde fois. Bon nombre des Ie zumi impliqués dans les recherches avaient rejoint la colonne qui se dirigeait vers la plaine ; parmi eux, Yamatou avait un plan pour piéger la forme spirituelle du sorcier.

Stationnés près du ravin, les adeptes du sang avaient appris qu'une armée était en route et se hâtèrent d'achever leurs préparatifs. Ils devaient poser un masque sur chacun des cadavres rassemblés dans la plaine de façon à ce que leur maître puisse les contrôler. Cette manœuvre prit plusieurs heures à plus d'une centaine d'adeptes du sang qui firent aussi vite que possible. Mais quand ils eurent terminé, l'indéchiffrable s'était produit à nouveau. Une armée de morts vivants aux ordres de Tsuchiban se tenait prête. Il fallait que ses forces causent le plus de dégâts possible pour lui laisser le temps de s'échapper.

Les troupes des clans arrivèrent près de la plaine et prirent position tout autour. Les bushi avaient pour ordre de stopper quiconque essayait de fuir, quelle que fût son identité. Dans chaque groupe, un Ie zumi était chargé de guetter la soiflure spirituelle qui marquait Tsuchiban lui-même. Ainsi déployés, les armées de Rokugan espéraient concentrer les forces du sorcier en un seul endroit et les empêcher de fuir. Ils n'attendaient pas longtemps avant que leur adversaire passe à l'attaque. Les morts vivants apparurent presque aussitôt que les bushi se furent déployés, titubant dans la brume matinale avec une fermeté précieuse. Sous les ordres de Tsuchiban, des vagues et des vagues de zombies affamés de chair humaine et marmonnement des paroles incompréhensibles sous leurs masques de porcelaine, montaient à l'assaut.

Les bushi déployés alentours avaient été formés à combattre les morts vivants et n'hésèrent pas à la vue de ces horreurs ténébreuses. En outre, disposés comme ils l'étaient, ils pouvaient contenir un assaut

concentré ; précisément ce que Iuchiban avait en tête. Les zombies déferlaient à un point précis du front des Rebugani et même si les buchi combattaient vaillamment à cet endroit, ils ne purent empêcher les morts vivants de briser leurs rangs. La bataille se transforma en chaos quand les ailes de l'armée se mirent en mouvement pour encercler la colonne de zombies ; ce qui avait commencé comme la prise au piège de l'armée de Iuchiban était en train de dégénérer en une bataille chaotique. Samurai et shugensha combattaient côte à côte les morts qui essayaient de se libérer à coups de griffes. Les adeptes du sang engagés dans la bataille n'hésitèrent pas à utiliser leurs terribles sorts maho contre toute cible potentielle. Le désordre de la bataille permit à de nombreux adeptes du sang de s'enfuir ; de petits groupes de zombies se sauvèrent également – tous allèrent vers l'est, vers les provinces du Clan du Lion.

De tous les clans en présence, c'est celui de la Grue qui s'avança pour combler la brèche. Les taisei de la famille Daikōji et leurs subalternes se dressèrent tel un rempart et arrêtèrent les rangs des zombies. Au prix de pertes terribles, ils renversèrent le cours de la bataille et transformèrent ce qui aurait pu être une déastreuse défaite en victoire. Et, malgré les dommages importants causés par les forces de Iuchiban, le moral des troupes des clans présents resta intact. La bataille continua – une guerre d'usure qui devenait toujours plus féroce au fil des heures et des jours.

Au milieu du chaos de la bataille, Togashi Yamatsu se détacha du gros des troupes et se mit en quête de celui qui était la cause de tout. Il savait que Iuchiban devait rester dans les parages pour contrôler ses troupes et qu'il ne s'en trait pas avant d'avoir causé suffisamment de dégâts. L'essence du sorcier résonnait dans son esprit et il remarqua qu'en se concentrant, il pouvait sentir le chemin que le premier des adeptes du sang avait emprunté. Il se fraya un chemin au cœur de la bataille qui faisait rage en suivant par l'esprit la trace de Iuchiban.

Il le trouva au pied d'une petite colline, sous les traits d'un immense buchi du Clan du Crabe. Il tenait Vengance, l'épée de sang, dans son poing énorme et taillait en pièces les samurai autour de lui tout en hurlant à l'unisson avec l'arme malféique. D'obscurs sortilèges fusaient du bout de ses doigts, frappant indifféremment alliés et adversaires. Yamatsu se dirigea calmement sur lui en ignorant le carnage et se focalisant sur le halo noir qui entourait la haute silhouette du samurai du Clan du Crabe.

" Nous n'en avons pas fini tous les deux. " cria-t-il par-dessus le vacarme. Iuchiban eut un gloussement sinistre.

" En effet, répliqua le sorcier. Je n'ai pas aimé le goût de ton âme, fils de Togashi, mais je pense que mon épée sera moins difficile. "

Il fit décrire un grand arc à la lame et écouta le gémissement qu'elle émettait en tranchant l'air.

Yamatsu sourit tandis qu'il levait son arme : son geste révéla un nouveau tatouage sur la peau de son biceps. La réplique parfaite de Osano-Wa observa le sorcier – ses lèvres d'un bleu d'encre étaient ouvertes, comme s'il prenait une profonde inspiration.

" Tu n'as pas apprécié mon âme ? demanda calmement l'Ue zumi. Peut-être ne l'as-tu pas bien goûtée. Nous devrions réessayer. "

Un immense nuage de fumée jaillit avec la force d'une tonnade de la bouche du maître du Clan du Dragon. Il enveloppa et absorba le buchi du Clan du Crabe en un instant et, au contact de son armure et de sa peau, se solidifia et forma autour de lui une gangue cristalline. Au plus profond de lui-même, Iuchiban sentit le bleu nuageux envelopper sa forme nébuleuse et transpercer sa conscience d'échardes de glace. Il essaya de bouger, de transférer son esprit dans un autre corps, mais découvrit qu'il était figé sur place, comme s'il était une statue de glace. Iuchiban, le regard fixe, vit le corps de Yamatsu crépiter de la masse d'énergie que nécessitait le sortilège.

Tandis que l'Ye zumi cessait petit à petit d'aspirer et que le nuage paraissait cessait de jaillir d'entre ses lèvres, Yamatsu se raidit, prêt à endurer un supplice sans précédent.

L'homme tatoué se mit à aspirer l'air, aussi vite qu'il avait expiré la nuée glacée. Le nuage gele redevenit liquide et remplit ses poumons avec la violence d'un ouragan. Tout en se liquéfiant, puis en se vaporisant, la gangue de cristal sembla entretenir avec elle le maho-takai ; Tsuchiban sentit que son esprit, comme une feuille morte dans une tempête, était aspiré hors du corps du samurai du Clan du Cygne. Espérant arrêter au, du moins, ralentir le processus, il s'agrippa désespérément à l'enveloppe du bushi qu'il avait possédé. En pure perte. Il l'abandonna alors en un souffle et le corps s'effondra, inerte. Tout en continuant d'aspirer l'air et le nuage, Yamatsu sentit l'esprit de Tsuchiban l'investir une nouvelle fois. Mais cette fois, il était prêt et, tandis que le sorcier insinuait son esprit en lui, il contre-attaqua : il l'enveloppa de sa volonté et la garda aussi inébranlable que le nuage quelques secondes auparavant. Le tatouage sur son biceps s'illumina d'une lueur vive, allégeant quelque peu son fardeau. Il tomba à genoux, secoué par une quinte de toux ; mais même tremblant, prostre au sol, il ne pouvait réprimer un sourire. Car les cris torturés de Tsuchiban résonnaient entre ses oreilles ; le maho-takai s'était fait piéger une seconde fois.

Après sept jours de combat, la bataille toucha finalement à son terme. L'armée rassemblée pour capturer Tsuchiban fut dispersée le soir suivant - on la divisa en petites unités chargées de contenir les zombies qui s'étaient échappés. Sans ordres et sans maître, ils allaient obéir à leurs appétits instinctifs : il faudrait les neutraliser avant qu'ils n'atteignent la civilisation. De nombreux adeptes du sang avaient péri au cours de la bataille, mais ils étaient encore plus nombreux à avoir fui : il faudrait également s'occuper d'eux. Les échecs et défauts de l'aventure perdèrent toute importance lorsque Toyosaki Yamatsu arriva au camp en titubant - son corps luicant d'énergie cataclysmique en disant seulement : " Je le tiens. "

Une fois encore, les meilleurs shugenja de Rokugan se rassemblèrent pour décider du sort du sorcier. Il faudrait le ramener à la tombe, mais ce ne serait pas suffisant. Cette fois-ci, de simples chaînes de jade ne pourraient le retenir ; il faudrait autre chose, faite de quoi il s'échapperait. En tant qu'esprit, on pourrait l'immobiliser, mais quel organisme terrestre pourrait contenir un être d'une telle puissance ? Il fallait se décider et agir vite car, si la volonté de Yamatsu était indomptable, même lui ne pourrait retenir l'âme de Tsuchiban pour toujours.

C'est le Maître du Vide du Clan du Phoenix qui le premier avança l'idée d'enfermer Tsuchiban dans les murs mêmes de sa tombe. Cette suggestion provoqua une vive émotion parmi les shugenja rassemblés ; on n'avait jamais rien proposé de tel depuis que l'Empire existait. La nature des kami, comme celle des kansen, empêchait qu'on les lie de cette façon ; même une malade demeure offrait trop de possibilités d'évasion pour un esprit. De plus, la quantité d'énergie mystique nécessaire pour lier contre son gré un esprit à un objet d'une telle taille était immense. Il faudrait des dizaines de shugenja opérant de concert pour que l'opération réussisse.

Mais tandis que les discussions suivraient leur cours, la sagesse de l'idée devint évidente. La tombe était déjà truffée de glyphes spirituels qui interdiraient à tout kansen d'y entrer ou d'en sortir. Si on liait un esprit aux murs de la bâtisse, il serait piégé des deux côtés - enfermé dans la pierre à tout jamais. En outre, la tombe avait la capacité de demeurer inviolée durant des siècles ; elle supporterait facilement la pression qu'un esprit exercerait dessus en l'occupant. Dernière chose, et peut-être la plus importante, aucune force extérieure ne pourrait venir délier Tsuchiban : comment annuler un rituel qui n'avait pas de précédent ?

Après avoir consulté en hâte les ouvrages de la bibliothèque de la famille Iwawa, le conseil choisit cette solution. Ses membres rassemblèrent les meilleurs shugenja de tout l'Empire et les menèrent à la tombe ; ils y apportèrent, de même les précédents répertoriés, des études architecturales et des parchemins de sortilèges qui semblaient avoir un lien, aussi infime fut-il, avec le sort qu'ils allaient essayer de lancer. Pour finir, ils eurent assez de documents pour remplir deux salles du palais impérial et quatre-vingts shugenja prêts à participer au rituel. Le processus prit trois jours ; les shugenja formèrent autour de l'entrée de la tombe un immense cercle, dont Yamatau occupait le centre. Ils entamèrent leurs incantations au crépuscule et les poursuivirent pendant les heures les plus noires de la nuit, sans jamais s'arrêter, sans même ralentir. Quand le soleil se leva, aucun des shugenja n'avait bougé ; ils étaient tous à l'endroit qu'ils occupaient la veille, comme retenus par la force des rochers. L'effort qu'ils accomplissaient se lisait sur leurs visages et sur leurs fronts baignés de sueur, mais ils ne semblaient pas s'en rendre compte. La puissance du rituel qu'ils lançaient les maintenait tous en transe.

Le jour devint nuit, puis le jour se leva à nouveau, et le sortilège commença à affecter la zone autour de la tombe. Au deuxième jour, des tremblements de terre se firent sentir, d'abord très faiblement, puis avec de plus en plus de violence. Des nuages lourds de terribles tempêtes apparaissaient subitement, pour laisser le ciel dégager quelques minutes après. De larges failles apparurent dans le sol aux alentours de la tombe, qui s'enfonça légèrement dans le sol. Un shugenja s'effondra, puis un autre. Les autres continuaient à lancer le grand sortilège.

Yamatau hurla et se torçait sur le sol au milieu du cercle tandis que Tsuchiban luttait pour se libérer. Mais comme le rituel commençait à l'affecter, il devait retentir l'esprit du sorcier en lui.

En même temps, il devait relâcher son étreinte pour que Tsuchiban soit attiré dans la tombe. Les deux aspects contradictoires de cette tâche auraient rendu fou un homme moins aguerri ; Yamatau dut faire appel à tout son entraînement pour imposer sa volonté et conserver sa maîtrise de soi. Cette épreuve se poursuivait tout le reste de la journée et la nuit encore. D'autres shugenja étaient tombés et certains ne se releveraient jamais. Pourtant, l'incantation se poursuivait et ceux qui restaient debout ne remarquaient pas leurs frères à terre. Enfin, au crépuscule du troisième jour, les shugenja se tuent. C'était fini. Chaque participant au rituel avait payé son dû, quinze shugenja étaient morts d'épuisement, mais le rituel avait réussi ; l'âme de Tsuchiban était à présent enfermée dans les murs de sa prison, entre les blocs de pierre et le mortier. Alors que les shugenja survivants récupéraient de leur épreuve, ils entendirent au loin les hurlements du premier des adeptes du sang, prisonnier d'un état au-delà des limites de l'entendement.

À l'intérieur de la tombe, Tsuchiban goûtait une torture d'un niveau inégalé. Chaque glyphe ciclé dans la pierre lui était une souffrance ; chaque mur, chaque plafond était un masque qui le faisait suffoquer. Il pouvait bouger à sa guise à l'intérieur de la structure, mais l'effort nécessaire pour faire se déplacer son esprit – même sur une très courte distance – faisait naître en lui une douleur insupportable. Ce qui lui restait de santé mentale vola en éclats tandis que le confinement inconnu de sa prison égrésait sur lui. Son unique compagnon était le premier shugenja qu'il avait possédé – Sohi Gidaru, toujours prisonnier de son corps déceint. La seule vue de cette vieille carcasse – se décomposant comme un sac de compost entre des restes de jade corrompu convertis de vase séchée – le faisait hurler. Et lorsque le corps bougeait – au, pire, sentait sa présence ou essayait de parler avec les restes liquides d'une gorge –, ce spectacle rongé par ce qui restait de son esprit. Il n'avait aucun moyen d'y échapper, parce que le sortilège dépassait sa conscience pour englober la tombe tout entière.

Son corps abîmé reposait au milieu de son être, comme une tumeur maligne dans son cœur.

Malgré son conjonctement et malgré les horreurs indéchiffrables qu'il côtoyait, Tsuchihon possédait encore de grands pouvoirs. Au fil des ans et des siècles, il les utilisait contre la tombe qui le retenait prisonnier. Les murs se déplaçaient, les couloirs se déformaient – il pouvait modifier la disposition des lieux au gré de sa volonté. L'endroit finit par refléter les voies torturées qu'empruntait son âme et prenait la forme que lui traçait son esprit dément. Nul ne peut affirmer s'il s'agit d'une autre tentative d'évasion ou simplement de la vaine activité d'un être enfermé entre la divinité et la damnation. Si quelque un a pénétré dans la tombe, il n'a pas survécu pour en raconter les secrets.

Il en est ainsi depuis trois cents ans. Enfermé dans sa prison, Tsuchihon s'enfoncé de plus en plus loin dans la folie. Pour les adeptes du sang qui ont fui le champ de bataille et leur famille, la traque continue, menée par les chasseurs de sorciers de la lignée Kami. Beaucoup ont été capturés, mais le culte refuse de mourir : ses adeptes se dissimulent dans les ombres où personne ne peut remarquer leurs sorts abominables. Nul ne sait où se trouve Yajinden, toujours sous sa forme spirituelle, qui ne s'est jamais révélée et n'a jamais été capturée. Il a fui pendant la bataille de la rivière endormie et on n'a plus jamais entendu parler de lui depuis. Les siècles ont-ils finalement eu raison de lui ou arpentent-ils toujours Rokugan ? Et si tel est le cas, quel sombre plan prépare-t-il pour le futur ? Depuis trois cents ans, l'Empire d'Émerודה est épargné par les adeptes du sang. Mais ce cycle touche maintenant à sa fin et, une fois de plus, les machiavels tournent leur regard vers la tombe – espérant qu'elle libère la chose qui y est enfermée. Un mal qui ne meurt pas n'est jamais réellement vaincu, et ceux qui connaissent les légendes murmurent entre eux de sombres prédictions – que le sorcier le plus noir de l'histoire de l'humanité se relèvera.

Legend of the Five Rings, le symbole Five Rings, The Emerald Empire of Rokugan, TRPG et Les Tombs de Tsuchihon sont des marques déposées de Five Rings Publishing Group, Incorporated. Five Rings Publishing Group est une filiale de Wizards of the Coast, Incorporated. Alloue Entertainment Group, éditeur autorité.